

André Green, pionnier d'une psychopathologie moderne

Le psychiatre et psychanalyste André Green, qui s'est éteint le 22 janvier, a permis des avancées considérables, en particulier dans le développement de la psychopathologie. René Roussillon salue cette œuvre « ouverte » et fondamentale.

La mort d'André Green le 22 janvier survient à une époque où la psychanalyse est attaquée, et où la psychopathologie qu'elle a contribué à développer est considérée par certains comme désuète. Il n'est donc pas inutile de rappeler, en guise d'hommage à celui qui vient de s'éteindre, quelques contributions fondamentales qui démentent le caractère archaïque qu'on lui prête.

NOUVELLE APPROCHE DE LA PSYCHOSE

En 1973, André Green et Jean-Luc Donnet publient *L'enfant de ça (1)*, un livre consacré à la psychose blanche proposée comme modèle et fondement de la problématique psychotique. Ils avancent que l'approche clinique de la psychose doit moins se focaliser sur les particularités des contenus pulsionnels singuliers, comme le veulent alors les psychanalystes français et européens, que sur les processus de pensée par lesquels les contenus pulsionnels doivent être métabolisés. En appelant ainsi à une analyse des processus de transformation et des contenants psychiques, Green et Donnet introduisent alors dans la pensée psychanalytique et dans l'approche clinique de la psychose une inflexion paradigmatique dont on n'a pas assez mesuré sur le moment l'importance et la fécondité. Je voudrais dans cet hommage à sa mémoire rappeler l'importance de cet apport, choisi parmi tant d'autres, en raison de son impact sur la question du traitement de la psychose mais aussi de toute l'évolution métapsychologique qu'il appelle. Dans le texte que je viens d'évoquer (1) et dans une direction pressentie par Wilfred R. Bion, l'accent est moins mis sur certains fantasmes ou certaines particularités

du jeu pulsionnel, comme cela est coutumier à l'époque, que sur le « *pensoir* », l'appareil à « *penser les pensées* », et ses conditions de fonctionnement. Green propose de considérer que la problématique centrale de la psychose est à rechercher dans un échec du processus par lequel la psyché s'informe du fait qu'elle représente ou échoue à représenter ce à quoi elle est confrontée, c'est-à-dire le travail de catégorisation nécessaire au classement interne des processus. C'est cet échec qui doit être considéré comme à l'origine des confusions psychiques qui caractérisent le tableau clinique de la psychose. Le sujet en état psychotique ne parvient pas à identifier correctement « *qu'il représente* (pense, imagine, conçoit...) *qu'il re-présente* », qu'il présente de nouveau une expérience antérieure : il pense qu'il perçoit une expérience actuelle et échoue dans ce que Freud nommait en 1915 « *l'épreuve d'actualité* ». L'absence de représentation subjective, l'impossibilité d'intégrer une expérience subjective, laisse un « *blanc* » dans la psyché, un blanc qui marque et « *représente une absence de représentation* ». Dans l'hommage qu'il consacre en 1978 à Henry Ey, Green reprend ces questions à partir de la clinique de deux célèbres cas de Freud, ceux de *Schreber* et de *L'homme aux loups* (2). Les miracles d'épouvantes chez *Schreber*, l'hallucination du doigt coupé dans le cas de *L'homme aux loups* (considéré comme un état limite), lui apparaissent comme des exemples « *d'hallucination négative* » en lien avec un effort de la psyché de présenter son échec à représenter au sein d'un fonctionnement qui n'arrive pas à subjectiver pleinement l'activité représentative. Dès lors, les représentations psychiques se donnent pour

autre chose que des représentations, elles se présentent au sujet sous la forme d'hallucinations psychiques.

Dans ses différents articles, qui n'ont sans doute pas eu la diffusion qu'ils méritaient, Green, dans la ligne que profilait déjà Freud en 1937 dans *Construction en analyse* (3), propose une nouvelle approche paradigmatique de la psychose. Ce qui n'est pas à ma connaissance clairement souligné, mais reste tout à fait décisif, c'est que les propositions actuelles des recherches en neurosciences concernant la schizophrénie rejoignent largement les hypothèses de Green, sans du tout lui en reconnaître l'origine. J'en rappelle quelques points de convergence.

UN PROCESSUS D'EXCORPORATION

En 1991, C. D. Frith propose une théorie de la schizophrénie (4) dans laquelle il souligne que celle-ci se développe en fonction d'un déficit qu'il nomme la « *méta-représentation* » ou la catégorie « *représentation* » : les sujets schizophrènes échouent à se représenter qu'ils représentent. De nombreux travaux de neurosciences creusent cette hypothèse et explorent « *l'agentivité* » psychique, c'est-à-dire la représentation que le sujet se fait de celui qui est « *l'agent* » de l'action psychique considérée. À Lyon, à l'Institut des neurosciences cognitives, Marc Jeannerod et Nicolas Georgieff (1998) conduisent des recherches pour examiner comment les sujets réputés schizophrènes repèrent leur agentivité propre. Ils montrent que, de manière significative, ces sujets se trompent dans l'attribution de leur propre part dans la perception d'une action simple, comme identifier s'ils sont l'agent d'un geste ou si celui-ci est commis par un autre.

En 1973, Green fait donc œuvre de pionnier. Il propose d'infléchir l'écoute de la psychose du côté des difficultés du patient à penser, de ses processus de pensée, des contenants de la pensée. Une telle inflexion ouvre à une réévaluation de la place de la sensori-motricité dans la psychose et les états limites, elle inaugure une

encore organisée en pulsion (différenciant alors une source, un but, un objet, une poussée). Ces diverses propositions conduisent naturellement Green à penser que la pulsion, telle qu'elle est classiquement évoquée, n'est pas une donnée première, qu'elle résulte d'un travail d'organisation qui implique nécessairement l'objet dans son

qui l'exonèrent de tout travail de recherche et d'évaluation de la pertinence de ses formes cliniques. Elle ne peut considérer que ses énoncés de fondements ont atteint leur forme dernière et définitive. Pour que la psychanalyse poursuive sa contribution à la psychopathologie, il est nécessaire qu'elle reste vivante et susceptible de



Si André Green s'inscrit dans la tradition freudienne la plus rigoureuse, il fait "travailler" la théorie, il ne reste pas "au garde à vous" devant les énoncés théoriques supposés "orthodoxes" qui figent la réflexion. »

réflexion sur le travail de catégorisation nécessaire à la vie psychique et sur les conditions de son échec et des effets de confusion psychique qui en résulte. Dans le prolongement de ces premières réflexions, Green souligne, là encore dans un dialogue avec Bion, les processus d'excorsion – qu'il distingue alors des processus de projection plus classiquement évoqués – que le sujet en état psychotique met en œuvre pour se préserver d'angoisses extrêmes, d'angoisses d'annihilation, d'angoisses « blanches » et des souffrances psychiques qui leur sont liées. Dans ces cas-là, la psyché fonctionne avec un modèle « moteur », comme un muscle qui évacuerait des contenus psychiques devenus impensables, qui mettrait non seulement hors du Moi mais hors du corps ces contenus.

LE SYSTÈME PULSION-OBJET

Une autre des contributions importantes de Green sur la psychose et les états limites concerne le registre de l'affect et son lien avec les représentations psychiques. Il met en évidence chez Freud un état intermédiaire entre représentation et affect, un état de la représentance pulsionnelle qui précède leur distinction : « *le représentant psychique de la pulsion* », première forme par laquelle la pulsion et le corps se font « *représenter psychiquement* » et affectent la psyché. C'est sur ce fond que les deux formes de « représentance », le représentant-affect et le représentant-représentation, devront peu à peu se différencier.

À cette forme première de « représentance » correspond une autre notion que Green a extraite du fond conceptuel oublié de Freud, « *la motion pulsionnelle* », caractérisée par un mouvement pulsionnel qui n'est pas

parcours et sa construction. Dès lors, le système de référence ne peut plus être simplement référé à la pulsion et aux rapports du sujet à sa vie pulsionnelle. Il implique la prise en compte des « *réponses de l'objet* » aux mouvements pulsionnels du sujet. Le système de référence devient le système « *pulsion-objet* ».

Une telle évolution des fondements psychanalytiques de la théorisation ouvre un dialogue possible avec un grand nombre de recherches qui visent à réévaluer le fonctionnement psychique d'un sujet en fonction de sa dimension « *sociale* », dans une ligne indiquée par Freud dès 1921 dans *Psychologie des masses et analyse du moi* (5). Il y souligne que la psyché est d'abord « *sociale* » et que le fonctionnement psychique individuel est gagné sur ce fond et donc « *secondaire* ».

FAIRE TRAVAILLER LA THÉORIE

Comme on peut s'en rendre compte à ces diverses évocations, A. Green adopte, à l'égard de la pensée de Freud et plus généralement de la métapsychologie dont il a posé les bases, une double position. S'il s'inscrit dans la tradition freudienne la plus rigoureuse, il fait « travailler » la théorie, il ne reste pas « au garde à vous » devant les énoncés théoriques supposés « orthodoxes » qui figent la réflexion et empêchent un ajustement de la théorie aux questions rendues nécessaires par les explorations cliniques nouvelles qui s'offrent au clinicien contemporain. Car il doit être clair que si la tradition psychanalytique a posé les bases d'une prise en compte de la réalité psychique, du poids de la subjectivité, de son « objectivité », elle ne peut s'installer tranquillement sur ses acquis et les envisager comme des points d'aboutissement

réinterroger, pour les nuancer, les infléchir voire les relativiser, certaines de ses notions et propositions historiques. Elle reste dans une position épistémologique et clinique d'exception, si on considère qu'elle seule propose une écoute au long cours du sujet humain avec une souffrance psychique, qu'elle seule se donne les moyens d'une exploration approfondie, et sans *a priori*, par principe, de son fonctionnement psychique. Green, dans la grande tradition de Freud et des psychanalystes les plus conséquents, par son mode d'engagement dans les grandes questions cliniques et psychopathologiques, est un modèle pour les cliniciens et psychopathologues contemporains en ceci qu'il offre l'exemple d'une œuvre « ouverte » et résolument affrontée aux questions des terrains concernés par l'écoute et le soin des patients.

René ROUSSILLON,

Professeur de psychologie clinique et pathologique, Université Lyon II, psychanalyste.

1- Green A., Donnet J.-L., *L'enfant de ça. Psychanalyse d'un entretien : la psychose blanche*. Éd. De Minuit, 1973.

2- Freud S. (1909), *Cinq psychanalyses*, PUF, 2001.

3- Freud S. (1937), *Construction en analyse*, In *Résultats, idées, problèmes*. T2, PUF, 1985.

4- Frith C.D., (1992), *Neuropsychologie cognitive de la schizophrénie*, PUF.

5- Freud S. (1921), *Psychologie des masses et analyse du Moi*, PUF Quadrige, 2010.

LIRE ANDRÉ GREEN

– *Le discours vivant*, PUF, 1973.

– *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Éd. de Minuit, 1983.

– *La folie privée*, Gallimard, 1990.

– *La pensée clinique*, Odile Jacob, 2002.